
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50407

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Lothar WOLF, *Terminologische Untersuchungen zur Einführung des Buchdrucks im französischen Sprachgebiet*, Tübingen (Max Niemeyer Verlag) 1979, 250 p. (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 174).

La modestie d'un titre assez rébarbatif est au fond le seul reproche que l'on serait tenté de faire au livre de Lothar Wolf. Le sous-titre proposé à l'intérieur du volume: »Der französische typographische Wortschatz von den Anfängen bis 1600« rend beaucoup mieux compte du projet, de son intérêt et de sa richesse. Car c'est bien d'un »trésor« qu'il s'agit, au sens ancien du terme, et par la même occasion du »chef-d'œuvre« d'un bon artisan, entendons du résultat, complété et actualisé, d'une thèse soutenue à Heidelberg en 1971. On aura aussi compris qu'il y est question, par-delà la seule visée lexicologique, d'établir les rapports entre l'imprimerie et la langue, de voir comment une technique entièrement nouvelle se crée ses modes d'expression. Le travail a déjà été fait pour le domaine allemand, mais on n'avait encore rien de tel pour le français.

L'auteur suit un ordre logique, c'est-à-dire technique, et nous conduit du manuscrit au livre imprimé en passant par tous les stades nécessaires à la confection d'un livre, de la fonte des caractères à la reliure de l'ouvrage achevé. Les différentes étapes du processus forment autant de chapitres, à l'intérieur desquels les mots sont classés par famille. Mais il s'agit bien d'un dictionnaire. Tous les mots sont donc présentés sous forme d'articles dans une disposition immuable: définition, empruntée toutes les fois que possible au *Französisches etymologisches Wörterbuch* de W. von Wartburg; puis les emplois attestés, rangés par ordre chronologique; au besoin, l'article se clôt par une note explicative. L'ampleur de l'enquête est au-dessus de tout éloge. Toutes les sources, tant imprimées que manuscrites, susceptibles de fournir des exemples ont été dépouillées. Par exemple, l'auteur signale incidemment avoir consulté systématiquement tous les ouvrages susceptibles de lui être utiles dans les 35 000 volumes du Gutenberg-Museum de Mayence. Les exemples proposés témoignent aussi de la diligence de l'enquête dans les trésors enfouis du minutier central.

Comme il se devait, un index détaillé permet de rétablir l'ordre alphabétique et facilite la consultation. Ainsi est autorisée une double lecture: d'abord sous la forme d'une initiation progressive à l'art de l'imprimerie, tel qu'il se définit à travers son vocabulaire, des origines à l'orée du XVII^e siècle; puis comme ouvrage de référence, qui à ce titre prendra rapidement sa place d'»usuel« dans les bibliothèques spécialisées et ne sera sans doute pas un des moins utilisés. Ajoutons que la qualité de la typographie, du papier, de l'agréable couverture toilée, des nombreuses reproductions qui illustrent le propos, est à la hauteur du contenu. Bref, un ouvrage qui honore la prestigieuse série des *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

Kontinuität und Umbruch. Theologie und Frömmigkeit in Flugschriften und Kleinliteratur an der Wende vom 15. zum 16. Jahrhundert. Publ. par J. NOLTE, H. TOMPERT et Chr. WINDHORST, Stuttgart (Klett-Cotta) 1978, 338 p. (*Spätmittelalter und Frühe Neuzeit, Tübinger Beiträge zur Geschichtsforschung*, 2).

Cet ouvrage met à la portée d'un plus large public les communications prononcées dans le cadre d'un colloque organisé par le Sonderforschungsbereich 8 de l'Université de Tübingen en 1975. Fidèle à la mission qu'il s'est assignée, cet organisme avait voulu mettre en évidence, au cours de cette rencontre, quelques-uns des courants les plus caractéristiques de la théologie et de la piété à l'orée du moyen âge et des temps modernes. Trois thèmes principaux avaient été retenus.

Pour traiter le premier – les conceptions de la vie chrétienne avant la Réformation –, M.M.G. SCHULTEN et E. KESSLER avaient choisi d'analyser la lettre de Pic de la Mirandole à son neveu Jean-François et d'en étudier l'influence. Ces deux contributions montrent que l'effort accompli

par le *Princeps concordiae* pour unir, au creuset de sa pensée personnelle, tradition et renouveau n'avait pas été complètement couronné de succès puisque des lectures très différentes de ce message venu d'Italie devaient être diffusées au Nord des Alpes: celle de J. Wimpheling (1509) est résolument conservatrice, celle de J. Schenck (1526) tout aussi vigoureusement novatrice. Les méditations de Savonarole pendant sa captivité apportèrent dans les pays germaniques une autre semence, dont la valeur n'avait pas encore été pleinement reconnue par les historiens. M. J. NOLTE met en pleine lumière la place que cet *Evangelicæ doctrinæ purum exemplum* donne à la doctrine de la justification. Entre la pensée du prophète prisonnier et celle de frère Martin, les affinités sont profondes. Il est à tout le moins possible que Luther ait eu sous les yeux les méditations de Savonarole au moment où, dans l'épreuve de l'angoisse, il élaborait ses convictions nouvelles. C'est à l'un des écrits de Staupitz – dont l'ascendant sur le futur réformateur n'a jamais été mis en doute – que M. M. ENDRISS et SCHMIDT ont consacré leurs exposés. Le premier voit dans »Nachfolgung des willigen Sterbens Christi« la preuve que Staupitz fondait l'espoir qu'il se proposait de communiquer à ses lecteurs sur deux bases, le sacrifice de Jésus, d'une part, et, de l'autre, les efforts de l'homme. Cette interprétation n'est pas celle de M. Schmidt pour qui Staupitz professait et le principe du *solus Christus* et celui de la *sola gratia*.

Le second thème du colloque invitait ses participants à considérer quelques aspects de la Réformation naissante. M. M. HOFACKER et SCHEIBLE se penchèrent sur un traité de 1521 »Vom alten und neuen Gott, Glauben und Lehr.« M. Hofacker, qui voit dans un collaborateur de l'imprimeur bâlois Petri, Ulric Hugwald, l'auteur qui se cache sous le pseudonyme de Judas Nazareus, montre que dans cette réflexion sur l'histoire du christianisme des idées très répandues déjà depuis le XI^e siècle sont amalgamées à celles qu'a mises en mouvement la révolte de Luther. Plus que d'une *revolutio*, c'est d'une *reformatio* que Hugwald voulait être l'un des promoteurs. M. Scheible souligne le caractère polémique de cette *Flugschrift* qui ne s'écarte pas du tout des positions défendues par Luther. M. HOFFMANN s'attache à l'examen d'une autre arme utilisée dans la lutte pour ou contre la Réformation: l'image répandue par la presse. La satire se sert aussi bien de la typologie, par exemple de l'ânesse de Balaam, que des allégories antiquisantes dont l'humanisme avait suscité la mode. On doit à Mme TOMPERT un Forschungsbericht très dense sur les pamphlets, moyen d'expression privilégié du débat religieux.

Le troisième thème que les organisateurs du colloque avaient retenu, la Réformation et les villes, était si vaste qu'il comportait de sérieux risques de dispersion. Cet écueil fut évité: l'attention des participants se concentra sur Constance. M. HAMM ausculte la théologie de Vögeli, le secrétaire de la municipalité; il y perçoit un effort très net d'association entre la doctrine de Luther et celle de Zwingli. M. SEEBASS voudrait encore élargir l'empan de la pensée dont les écrits de Vögeli sont le reflet; l'influence de l'humanisme érasmien ne lui semble pas négligeable. M. M. SCHULER et RUBBLACK rappellent que le contexte politique dans lequel s'inscrivit la Réformation à Constance, ne saurait être perdu de vue. L'évêque était resté l'adversaire de la cité, dont il avait été, jadis, le seigneur et, derrière le prélat, se profilait la maison d'Autriche, qui, à Constance, voulait défendre une tête de pont contre l'expansion helvétique. On comprend, dans ces conditions, que le conseil de la ville, dans un mémoire de 1524, ait mis un soin tout particulier à définir les relations de la communauté religieuse avec le *corpus civium*; l'intégration de l'une à l'autre devait être aussi parfaite que possible.

Une recension, forcément rapide et quelque peu schématique, ne saurait évoquer avec la précision souhaitable tous les aspects d'un ouvrage dont précisément la complexité fait le prix. Ceux qui ont fourni la matière de ce livre et ceux qui en ont rendu possible la diffusion ont contribué très utilement à la connaissance d'une époque, où les historiens ne finiront probablement jamais d'inventorier et les témoins de la continuité et les signes de changement.

Francis RAPP, Strasbourg